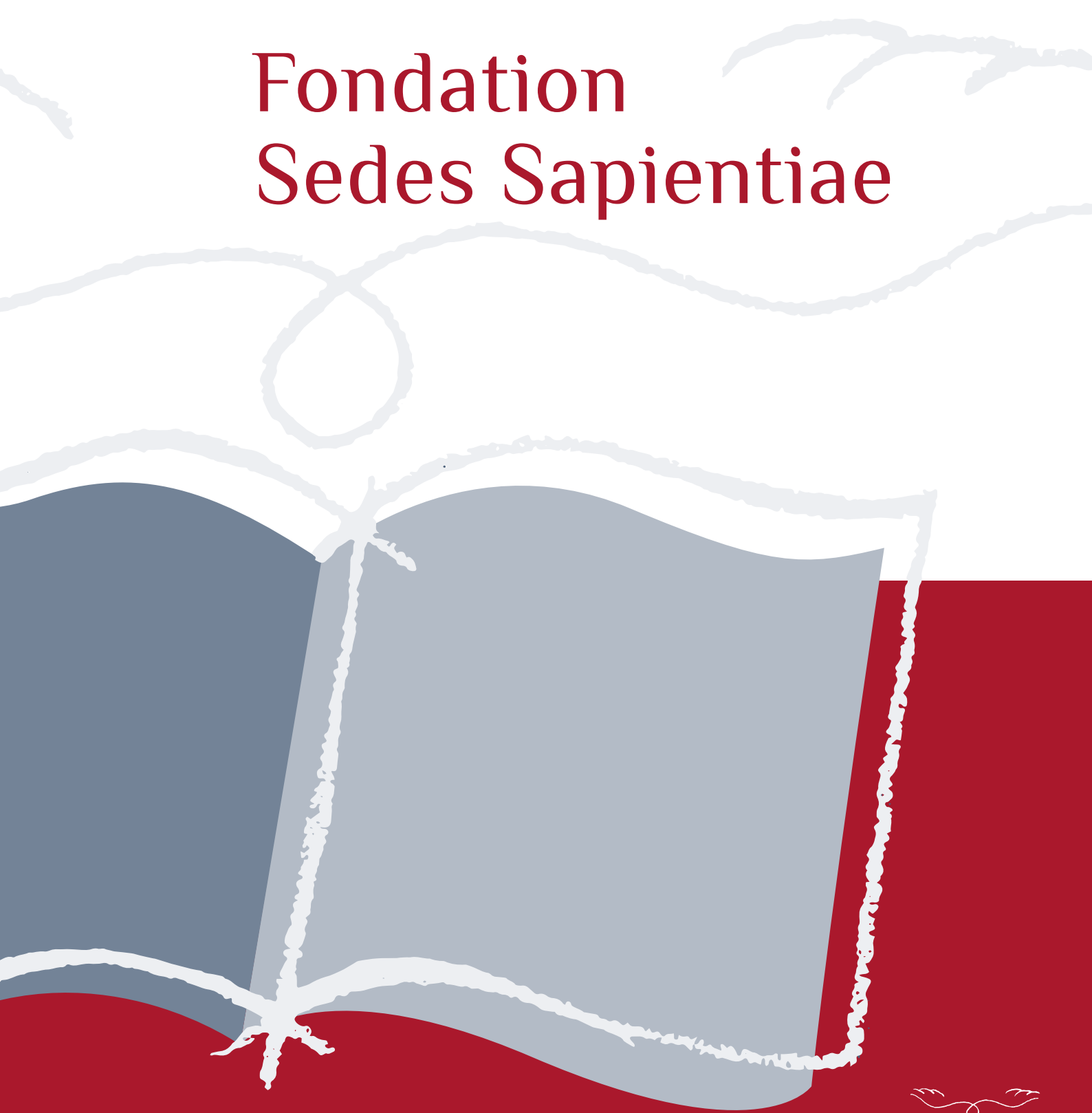




Université catholique de Louvain

Faculté de théologie et d'étude des religions

Fondation Sedes Sapientiae



BULLETIN N° 45 JANVIER 2024



Sommaire

- 4 **Le Mot du Président**
Bruno Delvaux, Président de la Fondation
-
- 6 **Le mot du Doyen**
Geert Van Oyen
-
- 8 **Compte-rendu des conférences FSS 2023**
Nicolas Rixhon
-
- 11 **La nouvelle boursière de la Fondation Sedes Sapientiae**
Suzanne Bécart
-
- 12 **DHC THER-RSCS 2023**
Camilla Recalcati et Simon Naveau
-
- 16 **Chaire Francqui 2023**
Catherine Chevalier
-
- 19 **Un projet de valorisation numérique de la Patrologie grecque**
Bastien Kindt et Jean-Marie Auwers
-
- 22 **Ne dites plus « BTEC », dites « BTER » :
nouvelles de la bibliothèque**
Geneviève Bricoult
-
- 24 **Publications des professeurs de la Faculté de théologie
et d'étude des religions en 2023**

Le mot du président

Chères amies, Chers amis de la *Fondation Sedes Sapientiae*,

Saisie il y a douze mois par l'inquiétante résurgence du religieux dans le politique, l'actualité se ride encore davantage alors que le millésime 2023 s'éteint sur l'indicible drame que partagent malgré elles les populations civiles ciblées par l'attaque terroriste du 7 octobre et la répression aveugle frappant les Gazaoui.

Mariant foi et raison, l'esprit libre de feu Georges Lemaître, concepteur prophétique du Big Bang, clamait : « *L'Univers n'est pas trop grand pour l'homme, il n'excède pas les possibilités de la science ni la capacité de l'esprit humain* ». Paraphrasant notre illustre Professeur, je dirais que l'espérance n'est pas trop grande pour l'homme et qu'il relève de sa liberté d'en décider. Jacques Ellul, sociologue et professeur, ne disait-il pas : « *Un homme devient vraiment libre lorsqu'il décide d'espérer* ».

Comme le rappelle plus loin notre Doyen, les études soutenues par notre *Fondation* s'inspirent d'une vive espérance fondée sur la recherche de sens, dont le monde semble actuellement privé. Mais, en fait, en est-il privé ou décide-t-il de s'en priver ? Ces recherches que nous soutenons sont plus que jamais requises pour comprendre notre monde, nourrir une vision prophétique de changement des temps, dénonçant injustice et violence, annonçant paix et fraternité. La transition, plaidée par tous, ne peut pas être qu'écologique et réduite à des techniques et autres procédures. En ces temps, « *Même l'eau a soif* » comme l'écrivait Guibert Terlinden à l'Aumônerie des Cliniques Universitaires Saint-Luc, en traversée du Covid. Il rappelait que les soins aux malades ne pouvaient alors se stériliser à une exclusive technicité médicale. Son rappel de notre humanité vivifie la dialectique entre l'essentiel et le non-essentiel en nous projetant davantage dans notre condition d'*Homo spiritualis* dépassant les limites du sapiens.

Dans ce Bulletin, notre Doyen nous y invite alors que de nouveaux apports rendent exceptionnel ce millésime 2023. L'ouverture de la *Chaire Arts et Religions* y est relatée par Nicolas Rixhon. Suzanne Bécart présente son sujet de thèse sur l'homosexualité féminine vue par des théologies nouvelles afin de questionner les pratiques et traditions de l'Église catholique et réfléchir à des espaces plus

sains et inclusifs. Camilla Recalcati et Simon Naveau nous rendent compte des doctorats *honoris causa* facultaires octroyés aux Professeures Élisabeth Parmentier (Université de Genève) et Catherine Cornille (Boston College). Catherine Chevalier synthétise les rencontres avec le Professeur Massimo Faggioli (Villanova University, USA) dans le cadre de la *Chaire Francqui* 2023. La modernisation de la bibliothèque et la valorisation numérique de la patrologie grecque sont présentées, respectivement par Geneviève Bricoult, et Bastien Kindt et Jean-Marie Auwers.

Permettez-moi d'attirer votre attention sur un évènement d'ampleur soutenu par notre *Fondation* : *La Nuit des Religions*, qui aura lieu les 20 et 21 mars 2024. Initiée, promue et organisée par nos jeunes, elle portera sur le thème « *Les religions face au corps* ». Conférences, ateliers, forums, débats interconfessionnels (Bouddhisme, Christianisme, Islam, Judaïsme) verront intervenir d'éminentes personnalités internationales. Diverses activités se tiendront aussi pour offrir au public l'opportunité d'un dialogue interreligieux approfondi (visites, concerts). Puissions-nous nous y rencontrer nombreux !

Excellente année à vous toutes et tous. Puisse ce monde décider d'espérer. Je veux partager ce souhait avec vous pour l'An nouveau, qui précédera le millésime 2025, celui qui a vu naître notre *Universitas Lovaniensis*, il y aura alors six siècles...

Bruno Delvaux

Fondation Sedes Sapientiae

Discours de rentrée du Doyen Geert Van Oyen :

« Étudier la théologie et les religions, c'est voyager »

Bienvenue à toutes et à tous à cette séance qui ouvre l'année académique de la Faculté de théologie et d'études des religions. Nous souhaitons tout particulièrement la bienvenue aux nouvelles et nouveaux étudiant·e·s. Nous voilà ensemble avec vous au début de la nouvelle année académique 2023-24. Nous avons tous, espérons-le, pu profiter de quelques mois ou semaines de repos.

Dans ce magnifique local tout neuf de la Maison des Langues qui abrite la Faculté durant le temps des travaux se trouvent réunis différents groupes : les nouveaux étudiants, les étudiants qui ont déjà une certaine expérience des cours, le personnel administratif, les amis ou la famille qui vous accompagnent, de nouveaux ou nouvelles doctorant·e·s, des chercheur·e·s ou assistant·e·s, des professeur·e·s. Si vous regardez autour de vous, vous constatez que nous sommes un petit groupe, mais avec tous les avantages d'un petit groupe. On se connaît, on se croise dans les bâtiments, on se parle... n'hésitez pas à vous sentir membre de ce groupe. Nous sommes une sorte de famille.

En Faculté de théologie et d'étude des religions, tout le monde est là pour tout le monde. Les professeurs sont facilement accessibles et sont présents pour vous aider. Les assistants sont à votre service. Le personnel dévoué du secrétariat est à votre disposition. Et en même temps nous

sommes membres de cette grande Université catholique de Louvain qui compte après la fusion avec l'Université de Saint-Louis de Bruxelles environ 40 000 étudiant·e·s. Nous avons donc aussi tous les avantages d'une grande université : pouvoir ouvrir les horizons intellectuels en vivant parmi des biologistes, des économistes, des juristes, des philologues, des psychologues, des historiens, des linguistes... Bref, quelle chance, quel luxe vous avez de pouvoir étudier et travailler dans notre Faculté de théologie et d'étude des religions à taille humaine située dans la grande Université catholique de Louvain.

Une « famille » est en même temps une école d'apprentissage de soi-même. Étudier la théologie ou les religions – ensemble avec des camarades et guidé·e·s par des enseignants – est toujours une confrontation avec soi-même, par les matières que nous vous offrons, mais aussi en échangeant des points de vue entre nous et en apprenant à vivre avec une pluralité de traditions et d'idées.

Ceux et celles qui n'entendent pas pour la première fois mon petit discours d'ouverture de l'année académique facultaire savent que j'utilise des « impressions de vacances » que j'aime partager avec vous. Cette fois-ci j'ai deux souvenirs de vacances et je ne suis pas allé très loin pour les trouver. La première est l'exposition d'Anna Boch à Ostende dans le musée qui s'appelle MuZee. Anna Boch

(1848-1936) était une femme indépendante, une peintre post-impressionniste qui a aussi été influencée par de nombreux styles, mais qui toute sa vie fut sensible à la lumière. Sur les murs du musée, le commissaire de l'exposition avait écrit des phrases de sa correspondance avec son amie Anna Nels : « ce n'est qu'en voyageant que l'on apprend vraiment quelque chose ». C'est ce que nous faisons quand nous étudions. Nous voyageons dans la longue histoire des religions et de la foi, nous explorons des récits, des rites, des traditions, des événements, des pensées, des cultures. Étudier la théologie et les religions c'est voyager et découvrir de nouveaux horizons et d'autres perspectives et découvrir qu'il n'y a pas un seul point de vue qui soit correct.

« Ce n'est qu'en voyageant que l'on apprend vraiment quelque chose. »

Anna Boch > Anna Nels, s.d.

Mon deuxième souvenir est une grande sculpture qui se trouve à Deauville en Normandie. Elle s'appelle *Le Prophète* et mesure 7,50 mètres de hauteur. Bien que créée en 2009, ce n'est qu'en 2022, qu'elle a été installée dans le Parc des Lais de Mer au cœur de la station balnéaire normande si célèbre. J'ai trouvé très inspirant ce que disait le sculpteur Louis Derbré (1925-2011) à son sujet : « Elle dispense une propension à la méditation, un regard intérieur proposé à chacun, sur la portée de l'acte créateur et sa pérennité. Elle est unique au monde, de par sa taille, mais aussi par le sens de son nom, qui traduit un désir d'annoncer une ère nouvelle. C'est la vision d'une porte toujours ouverte sur l'infini. » Plus que jamais, notre monde a besoin de prophètes qui dénoncent l'injustice et la

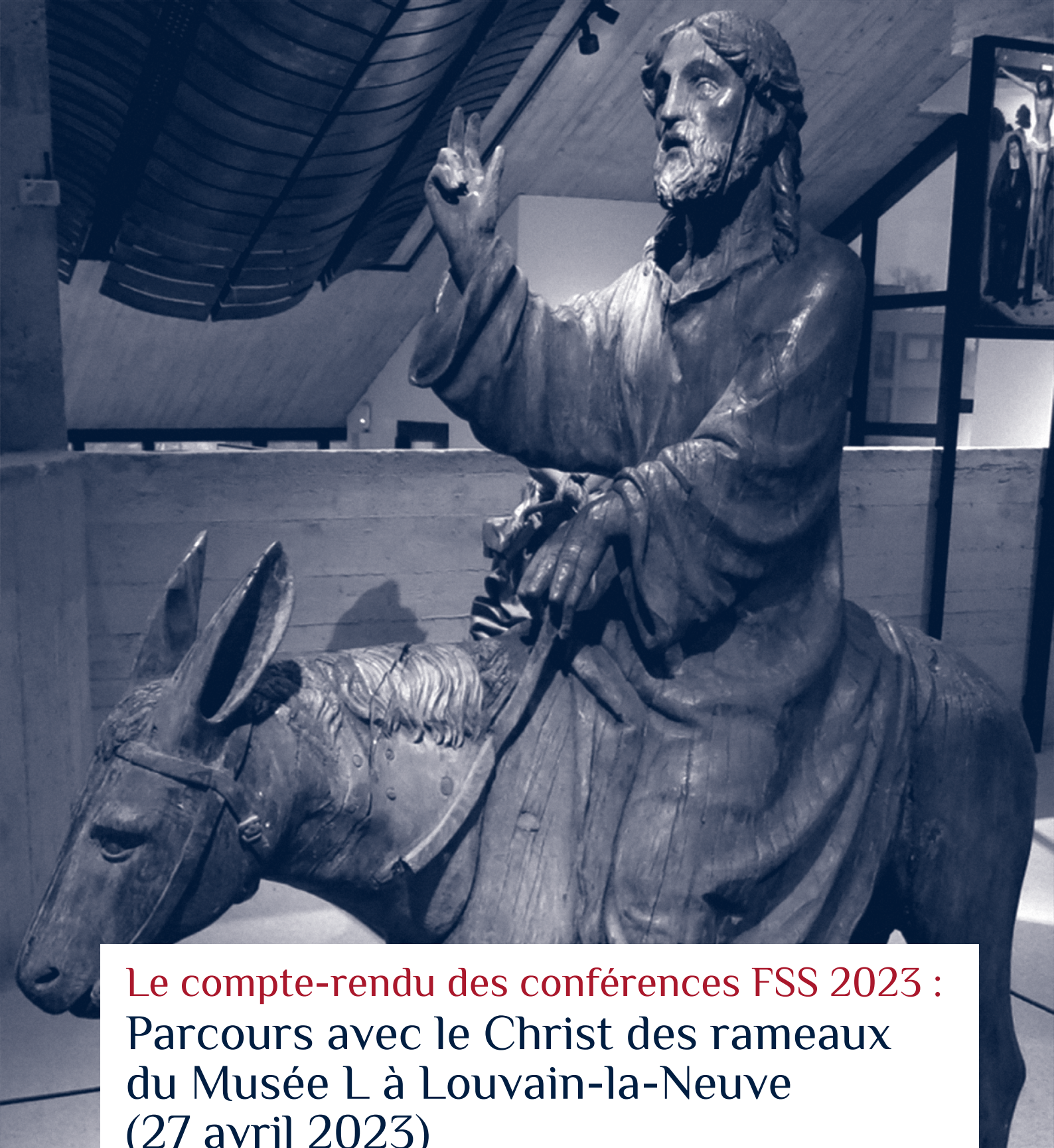


violence et annoncent la paix et la révolution de la tendresse. Nous ne vivons pas dans un temps qui est en train de changer, mais dans un changement des temps. Plus que jamais les religions peuvent aider à chercher du sens dans ce changement des temps. L'étude et la recherche sur les religions montrent qu'il y a un courant prophétique dans l'histoire de personnes qui pensent que les valeurs de ce monde (l'argent, le pouvoir, la violence, la grandeur, le succès, la guerre, l'abus) n'ont pas le dernier mot. Ils et elles ne savent pas toujours comment le nouvel avenir se présentera, mais ils et elles croient dans un nouveau monde. C'est cet esprit réceptif et optimiste qui inspire les études dans notre Faculté.

Voilà ce que je voulais partager avec vous. Et c'est en même temps un souhait pour 2023-2024. Je vous souhaite une très bonne année, une année avec résilience et une année d'espérance. Bon voyage !

Geert Van Oyen

Doyen de la Faculté de théologie et
d'étude des religions
14 septembre 2023



Le compte-rendu des conférences FSS 2023 : **Parcours avec le Christ des rameaux** **du Musée L à Louvain-la-Neuve** **(27 avril 2023)**

« Parcours avec le Christ des rameaux ». Quel est ce « Christ des rameaux » du Musée L ? D'où vient-il ? Qu'est-ce qu'un Christ des rameaux ? En quoi un objet d'art peut-il être le témoin d'une liturgie ? Sollicitée par tant de questions, la Fondation Sedes Sapientiae, en coopération avec la Faculté de théologie et

d'étude des religions de l'UCLouvain et l'Institut de recherche Religions, Spiritualités, Cultures et Sociétés, a proposé une conférence sur cet objet si énigmatique, le 27 avril 2023. Cette prise de parole, diffusée en direct par le Monde de la Bible, proposait un contenu varié alliant arts visuels et sonores.

Tout d'abord, le professeur Van Oyen, doyen de la Faculté de théologie et d'étude des religions de l'UCLouvain, ouvre le propos en présentant la nouvelle chaire créée à l'Institut RSCS, la chaire « Arts et Religions ». Initiative toute particulière de la Fondation, elle finance les recherches sur les rapports entre les arts et les religions des trois monothéismes abrahamiques que mène Matthieu Somon, docteur en histoire de l'art. Cette chaire est un atout, car l'art est une porte vers la beauté esthétique certes, mais aussi vers la pensée religieuse de chaque époque.

Ensuite, **Matthieu Somon** ouvre les hostilités avec un trait d'humour, citant quelques ânes célèbres avant d'introduire l'âne le plus illustre de tous : celui qui porta le Christ lors de son entrée à Jérusalem. Après une brève description technique du Christ des rameaux du Musée L (*palmesel*), daté du XVI^e siècle, et une reconstruction polychrome de celui-ci, le Dr Somon nous entraîne dans son histoire. Cet objet est un legs de Frans Van Hamme, homme d'affaires et propriétaire d'une fabrique de châssis, connu pour son goût pour l'art. Ce collectionneur avait fait un descriptif très précis du *palmesel* ainsi qu'un plan détaillé du « Refuge des Madones », sa résidence, situant le lieu d'exposition de l'œuvre. Un chercheur de l'UCLouvain, Jazeps Trizna, avait étudié cet héritage.



Puis, après la lecture des extraits évangéliques évoquant l'âne des rameaux, le conférencier les relie à la prophétie de Zacharie tout en montrant les limites du rapprochement. Il enchaîne ensuite avec un aperçu de différentes représentations du *palmesel* dans l'iconographie et montre comment cet épisode biblique devient un symbole de pouvoir, au sens propre en Russie tsariste et dans un sens caustique après la déconfiture de Napoléon.

L'orateur se recentre ensuite sur la rond-bosse : on recense environ 170 *palmesels* aujourd'hui dont le plus ancien est une statue polychrome montée sur roue du XI^e siècle, exposée au Landesmuseum de Zurich. Il en existe de tout type, notamment un âne articulé dépourvu de Christ, remuant la tête. Les attributs du Christ varient : un nimbe, une auréole, une couronne, un évangélaire, etc.

Mais pourquoi a-t-on tant d'exemplaires de ces *palmesels* ? Quels étaient leurs usages ? Matthieu Somon introduit alors l'antique coutume de la procession des rameaux en reprenant le témoignage du *Journal de voyage d'Égérie*, pèlerine du IV^e siècle, en Terre sainte. Dès le V^e siècle, ces processions sont codifiées à Édesse et c'est en 993 qu'est mentionné pour la première fois l'usage d'une sculpture.

Pourtant, toutes les communautés ne possédaient pas de *palmesel*, c'est l'occasion pour le Dr Somon de nous présenter des alternatives : des croix de procession, simples croix dressées en haut d'une hampe et ornées sur les deux faces, un arbre, un évangélaire, des panneaux peints et, à Essen, la Vierge d'or des chanoinesses, en plus d'objets et reliquaires précieux.

L'orateur nous présente ensuite la codification liturgique grâce à différentes illustrations tirées des lettrines des manuscrits médiévaux : le clerc lisait l'évangile, prononçait un

sermon, bénissait les rameaux et procédait à leur distribution. Les *palmesels* étaient ornés de rameaux et ces processions pouvaient protéger contre l'orage, favoriser la récolte et apporter le salut.

En outre, si le matériel manquait, la procession devenait vivante : au XV^e siècle, on retrouve la première mention d'un enfant juché sur un âne. Plus tard, les dignitaires ecclésiastiques montés sur un cheval blanc représentaient le Christ sur son âne pour montrer leur pouvoir. Ces enjeux de pouvoir concernaient aussi les *palmesels* si bien que les hussites et calvinistes, redoutant l'idolâtrie, en ont détruit plusieurs aux XIV^e et XV^e siècles. Au XVIII^e siècle, quelques théologiens nourris de l'esprit des Lumières, ont été hostiles aussi à ces statues et processions.

Pourtant, ces processions sont encore très vivantes aujourd'hui. Matthieu Somon en présente ainsi deux exemples contrastants en vidéo : les processions simples d'Europe du Nord, illustrées ici par les processions des villes d'Hoegaarden et de Tirlemont (Belgique) et les processions d'Espagne et d'Amérique latine alliant pompe, chars et confréries de flagellants, illustrées par celle de Séville. Ces processions sont un moyen de cohésion sociale. Puis, le conférencier introduit à leur univers sonore en présentant quelques chants latins typiques de ces processions des rameaux : *Magnum salutis gaudium, Gloria laus et honor, Scriptus et enim*, etc.

Finalement, le Dr Somon revient à « notre héros local » dont il vante la qualité esthétique : le rendu anatomique de l'ânesse, la souplesse du mouvement, les proportions réalistes. La conférence s'achève sur une exhortation à mettre davantage en valeur ce *palmesel* par un dispositif immersif qui mettrait en évidence les contextes processionnaires dans lesquels cet âne devient un instrument de grande cohésion sociale.

Ensuite s'enchaînent quelques questions notamment autour de l'essence employée pour la sculpture (du chêne) ou autour de la mécompréhension de la prophétie de Zacharie par l'évangéliste Matthieu. Les auditeurs sont ensuite invités à aller voir la sculpture réelle dans le Musée L.

Pour conclure, cette prise de parole éloquente nous donne un aperçu de l'originalité de la chaire « Arts et Religions » en nous faisant revivre le vécu religieux de différentes époques à travers divers médias étudiés et présentés avec qualité.

Nicolas Rixhon

Doctorant – Boursier de la Fondation



La nouvelle boursière de la Fondation

Suzanne Bécart



En quelques mots, qui êtes-vous ?

Je m'appelle Suzanne Bécart, j'ai 25 ans, je suis française. Je suis originaire d'Hazebrouck, une ville moyenne située à une cinquantaine de kilomètres de Lille. Depuis mes plus jeunes années, je suis engagée dans le scoutisme et j'y suis toujours très active.

Quel est votre parcours ?

Après le secondaire, j'ai d'abord réalisé un service civique d'une année en Israël/Palestine. Cette expérience m'a énormément apporté à bien des niveaux. Puis, j'ai obtenu une licence (bachelier) en Humanité, parcours philosophie, anthropologie, théologie à l'Institut Catholique de Paris avec un semestre d'échange à l'université Saint-Joseph de Beyrouth en 2019. Et c'est en 2020 que je pose bagage en Belgique pour trois années de master en théologie au sein de la Faculté de théologie et d'étude des religions à l'UCLouvain.

Le christianisme est donc votre centre d'intérêt principal ?

C'est notamment grâce au scoutisme (Scouts et Guides de France) que j'ai découvert la foi. J'ai également participé activement à de nombreux pèlerinages et rencontres chrétiennes : Lourdes, Taizé, JMJ... La communauté de Taizé est pour moi un endroit de ressources et d'apaisement, où je me rends très régulièrement. Au-delà de ma foi personnelle, le monde des religions a toujours piqué ma curiosité, donc plus que le christianisme, les religions représentent un grand centre d'intérêt pour moi.

Pourquoi opter pour un doctorat ?

Étant passionnée par mes études depuis le début de celles-ci, j'ai soif de continuer à apprendre, de découvrir et d'approfondir mes connaissances dans ce domaine si particulier qu'est la théologie.

Sur quel sujet porte votre recherche ?

Mon sujet de recherche est en alignement avec mon sujet de mémoire de Master. Celui-ci avait pour titre : « Corps, sexualités et couples féminins dans une perspective chrétienne ». Effectivement, j'ai d'abord étudié la perception de la corporéité féminine par la phénoménologie ainsi que la théologie dite de « la Femme », puis j'ai analysé la morale sexuelle catholique par le biais de la théologie du corps et enfin j'ai ouvert ce sujet en abordant la réalité de l'homosexualité féminine dans la sphère chrétienne.

Ma recherche de thèse continue de s'inscrire dans une réflexion éthique et reprendra cette particularité qu'est la thématique de l'homosexualité féminine appréhendée par le biais des théologies féministes et théologies queer.

Qu'est-ce qui a motivé votre choix de problématique ?

Les questions de genre et de sexualité sont des sujets qui me semblent importants, particulièrement sensibles et d'une extrême actualité. De plus, je suis très intéressée par les questions de sexualités, mais aussi par les mouvements féministes.

Très concrètement, quel apport scientifique espérez-vous de ce projet ?

Il est nécessaire de travailler à la reconnaissance des théologies telles que la théologie de la libération, les théologies féministes, les *black theologies* ou encore la théologie gay et lesbienne, mais aussi la théologie queer. Et ainsi de former un pont entre les études sur le genre et la théologie. Ces théologies dites « nouvelles » sont discutées, travaillées presque exclusivement outre Atlantique, dans le monde anglophone et n'ont qu'une moindre, voire quasiment aucune reconnaissance par le Magistère de l'Église catholique. Ce travail de thèse permettra de questionner les pratiques et les traditions de l'Église catholique et ainsi réfléchir à des espaces plus sains et inclusifs.

Merci pour ces quelques mots

Deux docteurs Honoris Causa à la Faculté de Théologie et à l'Institut RSCS :

Élisabeth Parmentier et Catherine Cornille (16 mai 2023)

Le 16 mai dernier, la Faculté de théologie et d'étude des religions de l'UCLouvain, en collaboration avec l'Institut de recherche, Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés (RSCS), a conféré le titre de docteur honoris causa à deux éminentes figures académiques : les Professeures Élisabeth Parmentier de l'Université de Genève et Catherine Cornille du Boston College. La cérémonie de remise de ces distinctions a mis en exergue l'engagement exceptionnel des deux lauréates en faveur du dialogue interconfessionnel et de la connaissance approfondie dans les domaines de la théologie pratique et de l'étude des religions.

Deux professeurs de la Faculté ont présenté Élisabeth Parmentier et Catherine Cornille devant un public attentif réuni dans la salle du Sénat académique, en présence du Recteur de l'UCLouvain, Vincent Blondel.



L'éloge rendu à Élisabeth Parmentier par le Professeur Arnaud Join-Lambert a mis en lumière son travail novateur sur diverses « frontières », tant géographiques que théologiques. Ayant franchi la frontière franco-allemande à Strasbourg et joué un rôle de premier plan au sein des Églises de Leuenberg, Élisabeth Parmentier a également marqué l'histoire en devenant la première doyenne luthérienne de la faculté de théologie de Genève.

Théologienne féministe engagée, elle a démontré son attachement au féminisme à travers de nombreux articles et ses ouvrages, tels que *Marthe et Marie en concurrence ? Des Pères de l'Église aux commentaires féministes* (2012) et *Une Bible des femmes* (2018). De plus, son engagement concret à l'intersection de la théologie académique et de la vie pratique des églises, en tant que pasteure luthérienne depuis 1988, s'est manifesté par des investissements soutenus dans l'herméneutique biblique et la prédication. Son

dévouement en faveur du dialogue entre les églises protestantes et l'Église catholique, notamment à travers des initiatives telles que le Groupe des Dombes, atteste de sa vision œcuménique.

Le Professeur Walter Lesch a ensuite présenté Catherine Cornille, détentrice de la Newton College Alumnae Chair of Western Culture au Boston College. En spécialiste de la théologie comparée et des études interreligieuses, Catherine Cornille incarne une approche internationale de la recherche, ayant mené ses travaux universitaires en Flandre et aux États-Unis. Sa thèse pionnière sur *Guru and Ashram in Indian Catholicism* a jeté les bases d'une carrière caractérisée par la rencontre de différentes traditions religieuses. Les contributions de Catherine Cornille au dialogue interreligieux se distinguent par leur rigueur méthodologique et leur portée. Son ouvrage *The Im-Possibility of Interreligious Dialogue* propose une critériologie précieuse

pour le développement d'un dialogue inter-religieux authentique, mettant en avant des attitudes fondamentales telles que l'humilité et l'empathie. Son dernier livre, *Meaning and Method in Comparative Theology*, offre une cartographie éclairante des modèles classiques en étude comparée des religions. L'importance de son travail réside également dans la publication de *The Wiley-Blackwell Companion to Inter-Religious Dialogue*, rassemblant des contributions significatives sur les dialogues entre différentes traditions religieuses.

Les deux nouvelles docteurs *honoris causa* ont ensuite été invitées à donner leur vision sur le thème de la séance : « Face à la diversité : le dialogue ».

La Professeure Élisabeth Parmentier, dans un premier temps, a identifié plusieurs difficultés inhérentes au dialogue interconfessionnel. Si des difficultés découlent certes du vocabulaire utilisé, certains thèmes sont devenus de véritables points d'achoppement. Élisabeth Parmentier a notamment souligné les questions liées à l'« homophilie » ou aux « femmes », remettant en question de nombreux aspects de la théologie, tels que la question des ministères, le rôle et la place des femmes dans l'Église et la société, ainsi que les problématiques du couple, du mariage, de la sexualité, etc. La diversité des points de vue sur ces thèmes entraîne l'émergence de « nouvelles affinités » autrefois impensables ou improbables. Ainsi, bien que les franges « conservatrices » du protestantisme soient ecclésiologiquement irréconciliables ou incompatibles avec les courants « traditionalistes » catholiques, elles convergent sur ces sujets.

Par conséquent, de nombreuses catégories théologiques ne sont plus comprises comme elles l'ont été pendant plusieurs décennies.

De plus, le mode d'affiliation à une Église a évolué : l'argument « historique » (« l'être appelé ensemble dans nos différences ») laisse souvent place à l'affinité élective.

Élisabeth Parmentier constate que l'œcuménisme peine et s'essouffle : ses grandes figures médiatrices ne se renouvellent pas, et les progrès réels réalisés sont rarement transcrits dans les catéchismes. Selon elle, plus grave encore, les sentiments subjectifs prennent le pas sur une lecture raisonnée de la Bible, rendant ainsi urgent un travail sérieux de formation et de transmission pour freiner la montée du fondamentalisme.

Cependant, le mouvement œcuménique est fort de quelques acquis majeurs. Du point de vue méthodologique, il a développé des compétences utiles pour le dialogue et la réconciliation : acter et valoriser ce qui rapproche vont de pair avec la clarification courageuse de ce qui divise, tout en préservant l'identité propre à chaque Église, qu'il convient de respecter. En termes de praxis, ceux qui se regardaient autrefois en chiens de faïence collaborent désormais dans les œuvres de charité ou les engagements concrets pour les droits de l'homme, l'environnement, la justice, et même au sein des facultés de théologie.

Pour l'avenir, Élisabeth Parmentier propose un nouveau paradigme : celui de la guérison, car le christianisme est désormais compris davantage dans son action thérapeutique que dans son rôle salvifique ou gracieux. Bien que difficile, cette voie prometteuse consiste en une relecture commune de l'histoire, étape nécessaire pour une réconciliation véritable, qui apaise les culpabilités et console les cœurs. Il s'agit de « guérir » ou « purifier » les mémoires blessées par une histoire vécue différemment par des Églises séparées et souvent opposées. En tout cas, le cheminement revêt une importance capitale par rapport à l'objectif à atteindre, surtout à un

moment où les chrétiens, encore un peu timides ou hésitants, doivent avoir le courage de définir leur identité.

La Professeure Catherine Cornille a ensuite présenté sa vision du dialogue interreligieux, « plus urgent que jamais », dans une société pluraliste en proie à la violence religieuse. Bien que ce dialogue existe depuis toujours (pour émerger, un nouveau courant doit d'abord se démarquer d'autres plus anciens), il n'est ni naturel ni spontané : il requiert un travail spécifique à chaque tradition pour initier l'ouverture à l'autre. Pour les chrétiens, le dialogue est indispensable et possible, car l'Esprit saint déborde et irrigue le monde entier. Les autres traditions doivent, chacune pour sa part, trouver leur propre moteur pour un tel dialogue.

Catherine Cornille rappelle que le dialogue théologique a ses conditions singulières, différentes d'un dialogue diplomatique par exemple. Il exige avant tout une certaine humilité théologique, une conviction que l'autre peut toujours nous enseigner quelque chose. À cette fin, il est primordial d'être bien enraciné dans sa propre tradition, une tâche d'autant plus essentielle que la connaissance de celle-ci tend à diminuer, et de plus en plus de personnes déclarent ne plus appartenir à une tradition particulière.

Ensuite, l'empathie envers l'autre, voire l'hospitalité envers la vérité de l'autre, se révèle nécessaire ; en d'autres termes, le désir d'une connaissance de l'autre qui va au-delà des aspects intellectuels. Il faut oser et vouloir « entrer » dans la vie de l'autre ; en trouvant des parcelles de vérité en l'autre, un chemin d'apprentissage et d'enrichissement de sa propre condition émerge. Chaque religion doit s'honorer d'apprendre de l'autre et s'exercer ainsi à l'autocritique, une pratique que le christianisme met en œuvre depuis longtemps.

Ce dialogue exige de relever plusieurs défis. Même si, comme à l'UCLouvain, une base intellectuelle existe pour s'y confronter, il convient de ne pas négliger la formation des théologiens catholiques dans leur propre tradition. Cependant, ce travail, déjà important en tant que tel, risque de reléguer aux confins des préoccupations le dialogue avec les autres traditions religieuses. De plus, en raison de leur diversification, le risque de superficialité ou de dispersion est bien présent, certaines traditions risquant d'être sous-estimées et sous-étudiées. L'initiation au dialogue et à la rencontre peut partir de questions d'actualité, comme l'urgence climatique, qui concerne tout le monde. Mais aussi louable que soit cet effort, il s'avère insuffisant d'en rester au niveau de l'expérience. Les questions théologiques et philosophiques qui y sont en jeu exigent un examen approfondi.

En conclusion de cette journée riche en échanges intellectuels, une réception a permis des discussions informelles entre les deux docteurs honoris causa, les membres de la Faculté et de l'Institut, prolongeant ainsi les thèmes abordés lors de cette rencontre exceptionnelle.

Le lendemain, le 16 mai, Élisabeth Parmentier a proposé une intervention dans le cadre des Midis de la Recherche du RSCS à propos de : Des langages contemporains pour des concepts théologiques nuancés : le vocabulaire du péché. Et peu après, Catherine Cornille a donné une leçon dans le cours Théologie chrétienne des religions du Professeur Olivier Riaudel sur : Distinction entre exclusivisme, inclusivisme et pluralisme.

Camilla Recalcati et Simon Naveau

Chaire Francqui 2023 : rencontres avec le prof. Massimo Faggioli

Dans le cadre de la chaire Francqui, notre Faculté de théologie et d'étude des religions a eu l'honneur de recevoir entre le 19 octobre et le 6 novembre 2023 le Professeur Massimo Faggioli de Villanova University (USA), historien de l'Église et spécialiste reconnu du concile Vatican II. Cela lui a permis de dispenser cinq interventions, dont la conférence d'ouverture (19 octobre).

Celle-ci s'intitulait « Que reste-t-il de Vatican II ? Sexisme, racisme, crise des abus et tradition catholique ». L'intervenant y a questionné notre rapport à l'événement conciliaire à partir du concept de « poly-crise » : la crise suscitée par la thématique des femmes et du genre, celle du post-colonialisme qui interroge l'Église sur son passé colonial et celle des abus sexuels. Cette profonde remise en cause vient-elle invalider l'apport du Concile dont les acteurs étaient des hommes, blancs

pour la plupart et ministres ordonnés ? Cela pose la question du rapport à la tradition : comment entretenir une mémoire commune entre ceux qui « monumentalisent » Vatican II, ceux qui en font la cause de tous les maux et ceux qui « criminalisent » le passé ecclésial au nom de la poly-crise ? Rendre justice à la vérité – et d'abord aux victimes – est essentiel. Il ne faut pour autant passer à côté de ce qui est porteur de vie dans cet héritage du passé. Telle est la vraie question : considérer le Concile comme « ouvert à un développement ultérieur », « générateur pour l'avenir de l'Église et de l'humanité ».

La première conférence (23 octobre) intitulée « Collégialité, synodalité et synode des évêques : du schéma *De episcopis* au motu proprio *Apostolica sollicitudo* de Paul VI » s'est arrêtée aux nouveaux équilibres entre les évêques, le pape et la curie romaine.



Pendant le Concile, le débat s'est joué dans la préparation du décret *Christus Dominus* consacré aux évêques où il a été question du gouvernement central de l'Église. La demande que soit mis sur pied un *consilium episcoporum centrale* (un conseil central des évêques) pour régler les relations entre le pape, les évêques et la curie a pour finir donné lieu à la mise sur pied par Paul VI, en septembre 1965, du synode des évêques, organisme consultatif non permanent et dont le rapport avec la curie romaine n'a pas été clarifié : une réponse insatisfaisante aux demandes des évêques.

La deuxième conférence (25 octobre) a voyagé dans le temps en s'est intéressant au rôle de chaque pape dans « L'évolution du Synode (des évêques) entre Vatican II et le pape François ». Paul VI a voulu en faire un organisme stable et important à travers les Ordo par lesquels il a organisé cette institution. La mise en œuvre a laissé progressivement apparaître des tensions entre le désir des évêques de prolonger l'expérience conciliaire et le contrôle exercé par Rome. Si Jean-Paul II a donné une impulsion en convoquant quinze synodes, il a renforcé la subordination du Synode au pape et à la Curie. Il lui a toutefois donné une stabilité juridique en inscrivant le Synode dans le CIC, travail poursuivi par Benoît XVI. François quant à lui a renouvelé l'institution synodale, par l'usage récurrent du terme « synodalité » et par plusieurs innovations : élargissement des membres et des observateurs, consultation des églises locales, place dans les débats au désaccord, même avec le pape. Et surtout en initiant un nouveau type de synodalité avec le processus synodal entamé en 2021 et où peuvent voter d'autres membres que les évêques, y compris des laïcs et des femmes. Est-ce la fin du synode des évêques ?

La troisième conférence (27 octobre), voyage dans l'espace intitulé « Synodalité et systèmes ecclésiaux. Critères et comparaisons entre les différentes expériences du processus synodal », s'est arrêtée à différents modèles de synodalité. Le « chemin synodal (*Synodaler Weg*) en Allemagne a adopté un modèle parlementaire et fait largement appel aux théologiens, deux raisons pour lesquelles François et la Curie s'en distancient. À l'opposé, l'Église catholique des États-Unis est méfiante à l'égard de la synodalité comme elle l'est à l'égard du Concile, « fin du catholicisme » pour les traditionalistes américains. L'Église catholique en Amérique latine peut s'appuyer sur sa tradition des assemblées continentales ; sa démarche synodale qui a mobilisé très largement évêques, prêtres, religieuses et religieuses et laïcs et l'appui qu'elle a reçu des théologiens en font une source pour la réflexion sur la synodalité. L'Église catholique italienne a redécouvert la synodalité, poussée par les intellectuels et les théologiens et selon des modalités proches du synode sur la synodalité. Alors que la crise des abus n'intéresse jusqu'ici personne en Italie, l'Église australienne partage avec l'Église allemande d'avoir mis en route un processus synodal suite à cette crise, sous le mode d'un Concile plénier en plusieurs étapes, avec une forte implication des femmes et un rôle important accordé aux théologiens. Cette diversité d'expériences manifeste la nécessité de faire appel à une diversité de ressources pour construire le style synodal qui convient à notre temps et aux situations locales particulières.

La dernière conférence (6 novembre) a consisté en « Une première évaluation de l'assemblée de 2023 à Rome ». Situé par rapport au concile de Vatican I (1870) qui a mis l'accent sur la primauté et l'infaillibilité, par rapport à Vatican II qui a privilégié la collégialité et la méthode de la *disputatio*, le synode sur la synodalité innove par sa préparation (unique et pourtant très diversifiée), ses participants (en plus des évêques, des prêtres et des laïques, dont des femmes ; représentants aussi des pastorales, de mouvements sociaux et culturels...), sa méthode (conversation spirituelle). C'est la façon qu'a l'Église de chercher à répondre aux questions d'un monde globalisé et postséculier. Reste à savoir si on tirera profit de l'intersession (d'ici à la session d'octobre 2024) et si ce temps permettra aux théologiens d'apporter leur contribution au processus. À travers tout ce parcours, l'Église catholique cherche une façon de vivre la synodalité qui soit différente de la voie orthodoxe et de la voie protestante.

Catherine Chevalier

Centre Universitaire
de théologie pratique

La *Fondation Sedes Sapientiae* soutient le projet de valorisation numérique de la *Patrologie grecque*

La *Patrologie grecque* (PG) réunit en 161 volumes l'essentiel de la littérature chrétienne écrite en grec entre le début de l'ère chrétienne et le XV^e siècle. Publiée entre 1857 et 1866 sous la direction de l'industriel abbé Jacques-Paul Migne (1800–1875), cette somme offrait aux lecteurs de la seconde moitié du XIX^e s., dans une seule collection – un produit de surcroît bon marché et de bonne facture, selon les dires de son éditeur –, les textes constituant la synthèse des cultures gréco-romaine et chrétienne, des œuvres de Clément de Rome à celles du cardinal Jean Bessarion. Dans bien des cas, les textes étaient réimprimés à partir d'éditions antérieures et nombre d'entre eux ont fait l'objet, depuis lors, d'une édition critique. Malgré cela, le contenu de la PG garde sa valeur et demeure parfois même incontournable pour la recherche.

De nos jours, les volumes de la PG sont accessibles en ligne, gratuitement. Mais ces données sont diffusées sous forme d'images au format PDF. Il ne s'agit donc pas de textes numérisés, car, si ces images sont bien *consultables*, le texte grec qu'elles reproduisent n'est ni *interrogeable*, ni *exploit-*

table à l'aide d'outils informatiques. De telles données ne répondent donc que partiellement aux exigences de la recherche actuelle. Des sites spécialisés rendent accessibles des sources textuelles en grec relevant de la même période et de la même thématique, mais les titres de la PG n'y sont incorporés que lorsqu'ils sont les seules éditions disponibles. Par ailleurs, les versions complètes de ces projets ne sont souvent accessibles que moyennant le paiement d'une souscription. Au final, de nombreux textes de la PG demeurent inaccessibles en ligne et certains n'existent pas dans un format numérique exploitable et interopérable.

Le projet de valorisation numérique des volumes de la PG a pour objectif de combler cette lacune. Il ambitionne de fournir aux chercheurs une version électronique des textes de la PG qui échappent encore à la numérisation. Il bénéficie du soutien financier de différentes institutions académiques, dont la *Fondation Sedes Sapientiae*, mais aussi l'Institut de recherche pluridisciplinaire Religions Spiritualités Cultures Sociétés (RSCS), l'Institut de civilisations, arts et lettres (INCAL), le Centre d'études orientales – Institut Orientaliste de Louvain (CIOL), l'Association Byzantion, ainsi que d'autres donateurs anonymes.

Le projet se déroule en deux temps : numérisation des textes et analyse linguistique. Les textes grecs diffusés sous forme d'images sont d'abord traités par un logiciel de reconnaissance optique de caractères (en anglais, optical character recognition, abrégé en OCR). Les images deviennent ainsi des textes numérisés. Ils font ensuite l'objet d'une analyse linguistique attribuant à chaque mot attesté dans un texte un lemme (une entrée de dictionnaire) qui lui convient dans son contexte et une catégorie morphosyntaxique (nom, verbe, adjectif, etc.). Ces deux opérations,

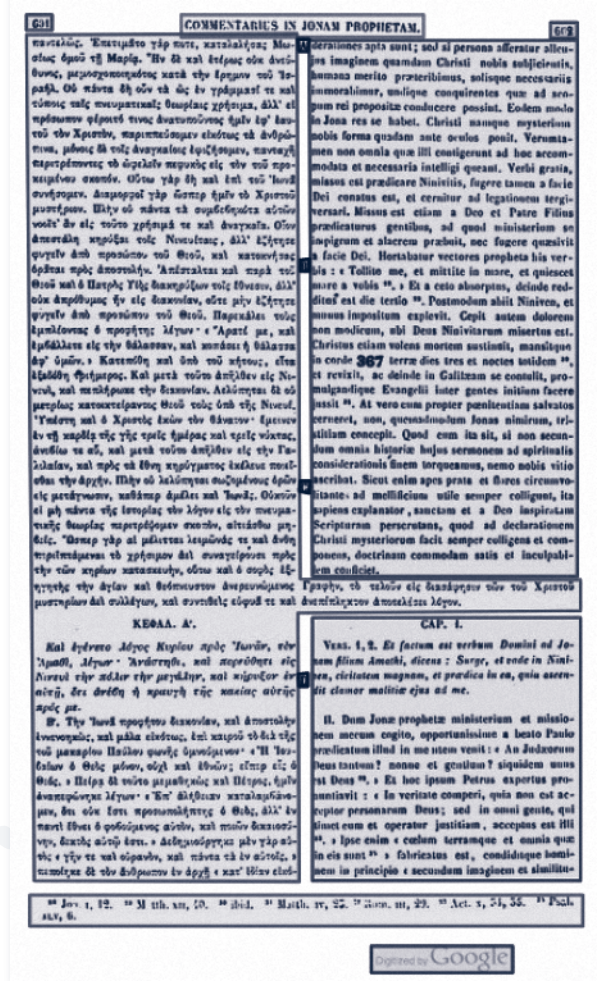


Figure 1. Exemple de mise en page dans les éditions de la PG.

numérisation et analyse linguistique, sont largement automatisées grâce, désormais, à l'utilisation d'outils relevant de l'intelligence artificielle. De tels traitements sont mis en œuvre par les membres de deux équipes, ceux du projet GREgORI à l'UCLouvain et ceux de l'association Calfa à Paris (<https://calfa.fr>).

Le traitement des volumes de la PG impose une approche méthodologique appropriée. En effet, les textes de la PG se caractérisent par une typographie du grec ancien d'une qualité variable d'un volume à l'autre, d'une page à l'autre, et d'une mise en page complexe qui est elle aussi sujette elle aussi à variation.

La figure 1 illustre cette complexité. La page est divisée en différentes zones et dans chacune d'elles s'insère un contenu textuel précis : des numéros de colonnes, un titre courant, une colonne pour le texte grec, une autre pour le texte latin, des notes de bas de page, des lettres identifiant les subdivisions de chaque colonne. Par ailleurs, deux lignes

du texte grec sont ici disposées sur toute la largeur de la page, fractionnant en deux zones différentes la colonne réservée au texte latin. Le logiciel d'OCR doit donc d'abord identifier ces zones avant de transcrire ensuite le texte grec présent dans la page. D'une page à l'autre, la taille et la répartition des différentes zones n'est pas prédictible. C'est sur ce point, entre autres, qu'une approche basée sur l'intelligence artificielle est déterminante. En effet, après une phase d'apprentissage

sur un échantillon de pages dont les zones ont été préalablement décrites à la main, l'intelligence artificielle est à même d'analyser et de prédire, de manière autonome, la disposition de nouvelles pages, avant de passer à la phase de reconnaissance des caractères proprement dite, et de procurer le texte grec. La figure 2 présente en vis-à-vis l'image d'un extrait de texte de la PG et le texte reconnu et transcrit automatiquement, sans aucune intervention manuelle.

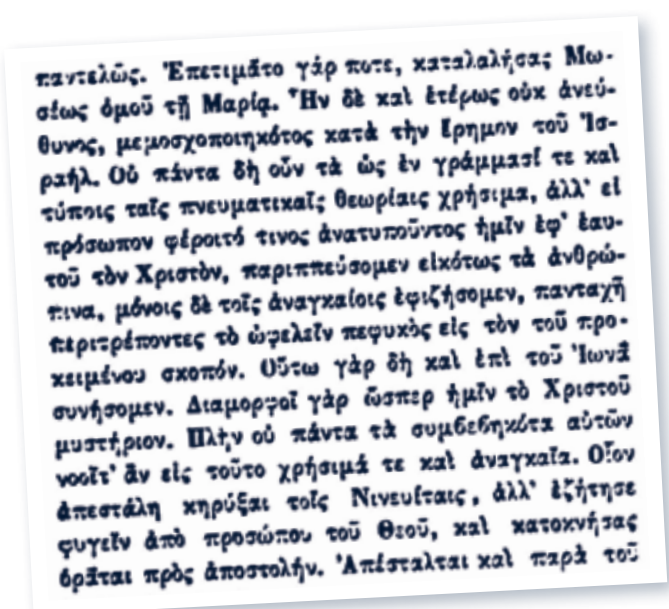


Figure 2. Image d'un extrait de la PG (à gauche) et le texte grec numérisé correspondant (à droite).

παντελῶς. Ἐπετιμᾶτο γάρ ποτε, καταλαλήσας Μωσείως ὄμοῦ τῆ Μαρίᾳ. Ἦν δὲ καὶ ἐτέρως οὐκ ἀνεύθυνος, μεμοσχοποιηκός κατὰ τὴν ἔρημον τοῦ Ἰσραήλ. Οὐ πάντα δὴ οὖν τὰ ὡς ἐν γράμμασι τε καὶ τύποις ταῖς πνευματικαῖς θεωρίαις χρήσιμα, ἀλλ' εἰ πρόσωπον φέροί τινος ἀνατυποῦντος ἡμῖν ἐφ' ἑαυτοῦ τὸν Χριστὸν, περιπτεύσομεν εἰκότως τὰ ἀνθρώπινα, μόνοις δὲ τοῖς ἀναγκαίοις ἐφιζήσομεν, πανταχῆ περιτρέποντες τὸ ὠφελεῖν πεφυκὸς εἰς τὸν τοῦ προκειμένου σκοπὸν. Οὕτω γὰρ δὴ καὶ ἐπὶ τοῦ Ἰωνᾶ συνήσομεν. Διαμορφοὶ γὰρ ὡσπερ ἡμῖν τὸ Χριστοῦ μυστήριον. Πλὴν οὐ πάντα τὰ συμβεβηκότα αὐτῶν νοοῖτ' ἂν εἰς τοῦτο χρήσιμά τε καὶ ἀναγκαῖα. Οἷον ἀπεστάλη κηρύξαι τοῖς Νινευίταις, ἀλλ' ἐζήτησε φυγεῖν ἀπὸ προσώπου τοῦ Θεοῦ, καὶ κατοκνήσας ὁρᾶται πρὸς ἀποστολήν. Ἀπέσταλται καὶ παρὰ τοῦ

Une analyse préliminaire a été réalisée sur le texte du Commentaire sur le prophète Jonas par Cyrille d'Alexandrie (IV^e-V^e s. ; PG 71, col. 597a-637c). La numérisation du texte est correcte pour 95,11 % des mots, la lemmatisation est correcte pour 94,52 % des mots, et la catégorisation pour 95,89 % des mots. Avec de tels résultats, les fichiers peuvent déjà être considérés comme utilisables. Un examen plus approfondi permettra d'améliorer l'efficacité des traitements automatiques, tant au niveau de la numérisation que de l'analyse. À terme, les

acteurs du projet envisagent de mettre les données acquises, textes et analyses, à la disposition des chercheurs, en accès libre. Enfin, la méthodologie mise au point lors de ces travaux sur la PG est aussi adaptable à d'autres projets de valorisation des sources anciennes transmises sur des documents imprimés ou par des manuscrits.

Bastien Kindt et Jean-Marie Auwers

Pour en savoir plus sur le GREgORI Project : <https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/incal/ciol/gregori-project.html>

Ne dites plus « BTEC »,
dites « BTER » :

nouvelles de la bibliothèque

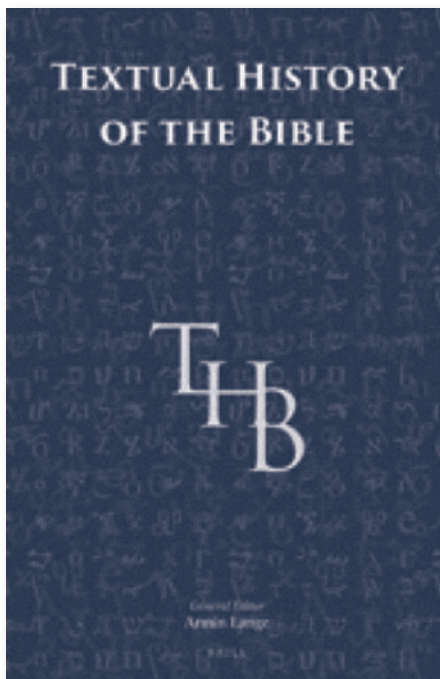
Les sciences exactes ont leur laboratoire, la théologie et l'étude des religions... une bibliothèque. La nôtre a la grande chance de bénéficier, depuis 1998, d'un subside annuel de la *Fondation Sedes Sapientiae*. En complément d'autres mécénats, celui-ci apporte un précieux support pour pallier l'augmentation du coût des revues scientifiques. Et cet outil n'a cessé d'évoluer ces dernières années.

Après quelques perturbations liées à la pandémie (port du masque, places restreintes), la bibliothèque a résonné et vibre encore du bruit des travaux liés à quelques rénovations indispensables (radiateurs, Velux...) ainsi qu'à la création du Learning Center Christine de Pizan. Il n'est pas rare de rencontrer des utilisateurs perdus dans le dédale des locaux et des couloirs en chantier ! Le hall du Descamps héberge provisoirement le comptoir d'accueil. L'ensemble des fonds en accès direct a été équipé d'un nouveau système d'identification, de gestion des transactions et d'antivol. Et la salle de lecture du 3^e étage bénéficie de fauteuils tout neufs.

La bibliothèque accueille de nombreux étudiant·e·s d'autres facultés qui apprécient ses espaces propices à l'étude et au travail individuel.

Les activités de formation en présentiel continuent, doublées désormais d'une offre de formations en ligne. Mis à jour régulièrement, des manuels (*Portail et catalogue*, *Discovery*, *Index theologicus*, *Index Religiosus*, etc.) sont disponibles en libre accès et enrichissent l'ensemble des supports proposés par les BIUL : <https://uclouvain.be/fr/bibliotheques/guides-et-tutoriels.html>.





Le portefeuille des revues, des livres électroniques et des bases de données s'est étoffé. En voici quelques exemples parmi les plus récents :

- **des ebooks** : GOOREN Henri, *Encyclopedia of Latin American Religions*, Springer, 2019 ; KOEHLER Ludwig, *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament Online*, Brill, 2017 ; LANGE Armin, *Textual History of the Bible*, Brill, 2016 ; MUDIMBE V. Y, KAWWAHIREHI Kasereka, *Encyclopedia of African Religions and Philosophy*, Springer, 2021.
- **des revues électroniques** : *British Journal of Religious Education* (Taylor & Francis), *Oxford Journal of Law and Religion* (Oxford University Press), *Studia islamica* (Brill) ou encore *Zeitschrift für Theologie und Philosophie* ;
- **des bases de données** : *Index Buddhicus* (Brill), *Répertoire des traductions françaises des Pères de l'Église*, *Sources chrétiennes* et *Vetus Latina Database* (Brepols).

La Bibliothèque assure également une veille en matière de livres et de revues en libre accès, qui sont introduits dans le catalogue.

Sa page Facebook et son compte X-Twitter diffusent très régulièrement des informations dans les domaines scientifiques couverts et mettent en valeur les livres publiés par les enseignants et les chercheurs.

Le travail de désherbage des doubles inutiles et de pension d'ouvrages vieillissants se poursuit, en fonction des ressources humaines disponibles.

Le 1^{er} février de cette année, à la suite de la Faculté et pour refléter davantage les activités de recherche et d'enseignement qui y sont menées, la bibliothèque a changé de nom et de sigle pour devenir la « Bibliothèque de théologie et d'étude des religions » (BTER).

Si la collaboration avec THER et RSCS n'a rien perdu de son dynamisme, l'équipe BTER se réjouit du retour des membres du personnel exilés au « Parc » depuis un an et demi. Que l'aventure continue !



Geneviève Bricoult

Directrice BTER

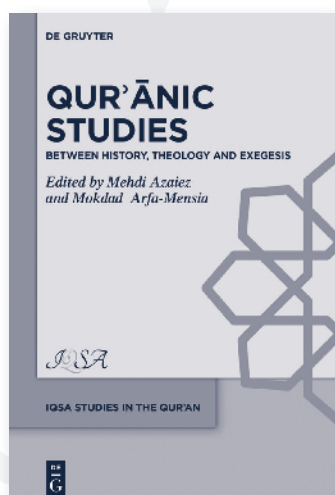
Décembre 2023

Pour en savoir plus sur l'histoire de la bibliothèque :
<https://uclouvain.be/fr/bibliotheques/btec/a-propos.html>

Publications des professeurs

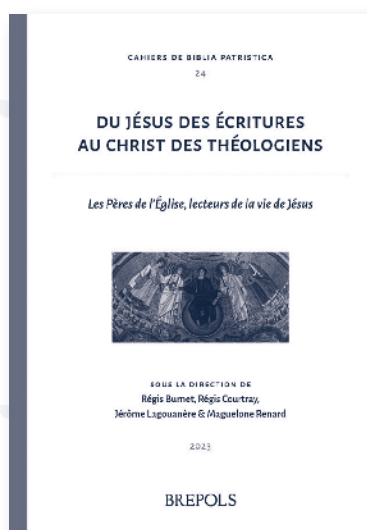


AZAIEZ M. (éd.),
Le Coran : de la tribu à l'empire. Autour de l'œuvre de Jacqueline Chabbi (coll. *Religio*), Louvain-la-Neuve, PULouvain, 2023, 332 p., ISBN 978-2-39061-354-1.



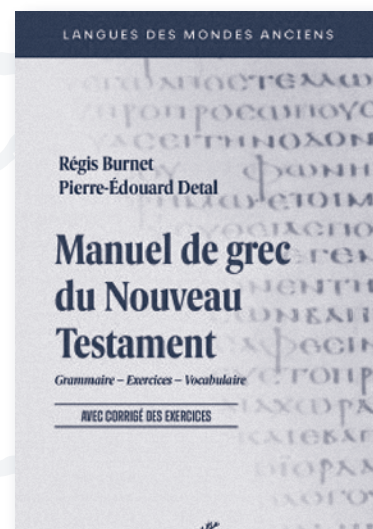
AZAIEZ M., ARFA-MENSIA M. (éds), *Qur'anic studies between History, Théology and Exegesis* (coll. *IQSA*),

Berlin, De Gruyter, 2023, 332 p., ISBN 978-3-11104790-4.



BURNET R., COURTRAY R., LAGOUANÈRE J.,
Du Jésus des Écritures au Christ des théologiens : Les Pères de l'Église, lecteurs de la vie de Jésus (coll. *Cahiers de Biblia Patristica*, 24), Turnhout, Brepols, 2023, 354 p., 978-2-503-59942-7.

BURNET R., *Jézabel* (coll. *Cahiers Évangile. Hors Série*, 204), Cerf, Paris, 2023. 112 p., ISBN 978-2-204-15675-2.



BURNET R., DETAL P. -E.,
Manuel de grec du Nouveau Testament (coll. *Langues des mondes anciens*, 1), Cerf, Paris, 2023, 304 p., 978-2-204-15580-9.

BRITO E., *Dans l'Esprit saint. Pneumatologie fondamentale*, Leuven, Peeters, 2023, 1032 p., ISBN 978-90-429-5050-4.

CHEVALIER C., DERROITTE H. (éds), *Lumen Vitæ : Actrices et acteurs d'origines diverses dans l'Église catholique*, 78, 4, 2023.

de la Faculté en 2023



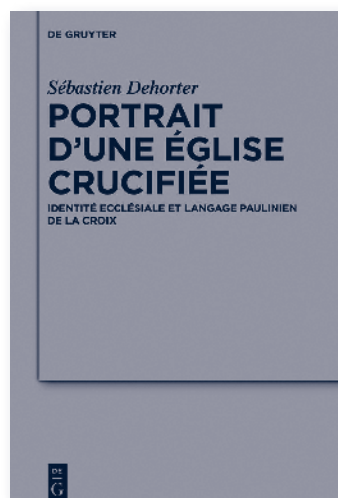
CHRISTIANS L.-L.,
WATTIER S. et AMEZ
F. (éds), *Les grands arrêts belges en matière de religions et de philosophies*, Bruxelles, Larcier, 2023, 672 p., ISBN 978-2-807-92976-0.



CHRISTIANS L.-L.,
LEGAULT-LABERGE R. M.,
LESCH W., NOËL P. C.

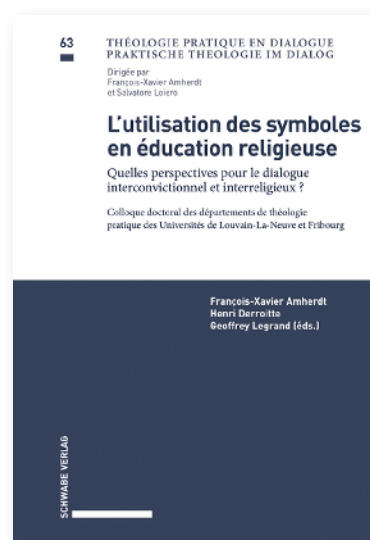
(éds), *La responsabilité sociale des entreprises à l'égard des cultures, des religions et des convictions* (coll. Religio), Louvain-la-Neuve, PULouvain, 2023, 332 p., ISBN 978-2-39061-348-0.

COURTOIS L., LOUCHEZ
E., F. KEYGNAERT F.
(éds), *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Louvain Dictionary of Church History*, fasc.197, Turnhout, Brepols, 2023, 256 col., ISBN 978-2-503-60641-5.



DEHORTER S., *Portrait d'une Église crucifiée. Identité ecclésiale*

et langage paulinien de la Croix, Berlin, De Gruyter, 2023, XXI-492 p., ISBN 978-3-11-111733-1.



DERROTTE H., LEGRAND
G., AMHERDT F. -X., (éds), *L'utilisation des symboles en éducation religieuse. Quelles perspectives pour le dialogue interconvictionnel et interreligieux ? Colloque doctoral des départements de théologie pratique des Universités de Louvain-La-Neuve et Fribourg* (coll. Théologie pratique en dialogue, 63), Basel, Schwabe Verlag, 303 p., ISBN 978-3-7965-4876-5.



FOCANT C., *Le parabole evangeliche. La novità di Dio per una novità di vita* (coll. *Biblioteca biblica*, 37), Brescia, Queriniana, 2023, 240 p., ISBN : 978-88-399-2037-9.



GAY J.-P., MOSTACCIO S., TRICOU J. (éds), *Masculinités sacerdotales* (coll. *Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique*, 111), Turnhout, Brepols, 2023, 398 p., ISBN 978-2-503-58523-9.

GRYSON R, *Toute chair verra le salut de Dieu. Homélie dites dans la chapelle du Sacré-Cœur de Linthout du VII^e au XII^e dimanche après la Pentecôte 2023*, Louvain-la-Neuve, 2023, 32 p.



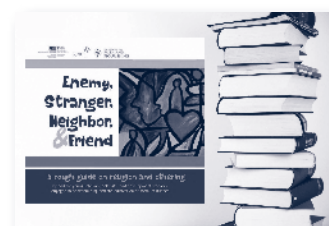
FAMERÉE J., *Prier avec Vatican II*, Steinfort, Clairefontaine, Éditions SCJ, 2023, 104 p., ISBN 978-99987-85366.



JOIN-LAMBERT A., GORIELY S., MAROY S., *Visions et apparitions au cinéma, l'instant de la révélation*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2023, 250 p., ISBN 978-2-8066-4130-4.



LEGRAND G., *L'éducation religieuse par les symboles. Une chance pour le dialogue interconvictionnel et interreligieux ?* (coll. *Théologie pratique en dialogue*, 67), Basel, Schwabe Verlag, 243 p., ISBN 978-3-7965-4963-2.



OKPALEKE I. P., DECORT A. D., JIMÉNEZ L.M., ROBINSON M.R. (eds),

*Enemy, Stranger,
Neighbour, and Friend :
Rough Guide on Religion
and Othering*, Geneva,
WCC Publications,
2023, 117 p.,
ISBN 9-782825-418338.

.....



RICHELLE M., 2 Rois 2,19
– 13,25 : *Le cycle d'Élisée*
(coll. *Commentaire de
l'Ancien Testament, VIIIc*),
Genève, Labor et Fides,
2023, 398 p.,
ISBN 978-2830917826.

.....

STERCK-DEGUELDRE
J.-P., JOSWOWITZ K.,
*Zehn Gebote. Sinn
und Design*, Kevelaer,
Butzon und Bercker
Verlag, 2023, 135 p.,
ISBN 978-3-7666-3577-8.

**Si vous souhaitez
faire un don à la
Fondation Sedes Sapientiae,
vous pouvez le faire par
un versement au compte**

**(IBAN) BE26 2710 3663 6629
(BIC) GEBABEBB**

**Il s'agit d'un compte
de l'Université catholique
de Louvain, auquel il convient
d'ajouter la mention**

« 51.10 000.001 DON FSS »

**Les versements d'un montant
de 40 € au moins feront l'objet
d'une attestation en vue d'obtenir
l'exonération fiscale.**

DÉJÀ

MERCI



COMITÉ DE LA FONDATION

- **Président** : Bruno Delvaux.
- **Vice-Président** : Geert Van Oyen, doyen de la Faculté de théologie et d'étude des religions de l'UCLouvain (THER)
- **Secrétaire** : Louis-Léon Christians, président de la commission doctorale en sciences des religions (THER)
- **Trésorier** : Philippe Lambrecht.
- **Commissaires** : Vincent Blondel, recteur de l'Université catholique de Louvain • Geneviève Schamps, vice-rectrice du secteur des sciences humaines de l'UCLouvain • Alexia Autenne, administratrice générale de l'UCLouvain • Mgr. Harpigny • Jacques de Vaucleroy • Paul Delahaut • Henri Derroite, vice-doyen de la faculté THER • Hans Ausloos, président de la commission doctorale en théologie et en études bibliques • Olivier Riaudel, président de l'Institut de recherche Religions, Spiritualités, Cultures, Sociétés de l'UCLouvain.